

LA MISSION DU PASTEUR.¹

Nous sommes ambassadeurs pour Christ ; c'est Dieu qui exhorte par notre moyen : nous vous en supplions au nom de Christ, soyez réconciliés avec Dieu !

2 CORINTHIENS, V, 20.

Ces paroles ouvrent à nos réflexions un champ immense ; et le seul embarras que j'éprouve, au moment de les développer, provient de l'abondance même des enseignements qu'elles renferment pour le ministre de l'évangile.

La première chose qui me frappe dans ces paroles, c'est la dignité et l'autorité que saint Paul attribue au ministère évangélique. Le ministre de l'évangile est un ambassadeur de Jésus-Christ. Un ambassadeur est un représentant de la puissance qui l'envoie ; sa parole est revêtue de la même autorité qu'aurait la parole même de cette puissance. Quand il parle, c'est

¹ Prêché à Marseille, le 26 novembre 1863, pour la consécration de M. Henri Meyer.

comme si le souverain qu'il représente parlait lui-même, et les insultes qui lui sont adressées sont considérées comme dirigées contre le souverain. Les conventions passées en présence de l'ambassadeur ont un caractère officiel, et entraînent les mêmes conséquences légales que si elles avaient lieu dans son pays ; un traité d'alliance, conclu par l'entremise d'un ambassadeur, a exactement la même autorité que s'il eût été conclu par son souverain. Une émanation de la dignité et de l'autorité souveraines s'attache à sa personne, ou du moins à sa parole et à ses actes.

Telle est l'image bien simple, mais profondément significative, qui exprime le caractère du ministre de l'évangile. Il est le représentant, non pas d'un prince de ce monde, mais de celui à qui « toute puissance a été remise dans le ciel et sur la terre, » de ce Jésus qui a reçu « un nom au-dessus de tous les noms. » C'est Christ lui-même qui parle par sa bouche, qui agit par son intermédiaire ; et s'il est fidèle à sa mission, il est en droit de réclamer pour cette mission la même autorité qu'aurait la personne même du sauveur. Christ a dit à ses apôtres, et dans leur personne à tous les ministres de l'évangile : « celui qui vous » écoute m'écoute, celui qui vous rejette me rejette. Si » quelqu'un ne vous reçoit point, et n'écoute point » vos paroles, je vous dis en vérité que ceux de So- » dome et de Gomorrhe seront traités moins rigoureu- » sement que lui au jour du jugement. »

N'oubliez jamais, mon jeune frère, cette haute

dignité, cette autorité souveraine dont vous êtes revêtu par cela seul que vous acceptez la vocation d'ambassadeur de Jésus-Christ. Présentez-vous hardiment au nom de celui qui vous envoie, et parlez avec l'autorité qui lui appartient. Que votre parole ne soit pas hésitante et incertaine comme celle d'un homme, qu'elle soit assurée et puissante comme celle de Dieu. Votre mission n'est pas de chercher à tâtons la vérité, et de faire participer vos auditeurs à vos recherches et à vos tâtonnements : si vous êtes vraiment un ministre de l'évangile, c'est-à-dire un ambassadeur de Christ, votre mission est de proclamer une vérité déjà trouvée, et que votre maître vous a confiée ; vous savez ce que vous avez à dire ; le roi que vous représentez vous a remis entre les mains un message tout préparé, et vous n'avez autre chose à faire qu'à l'exposer à ceux qui vous écoutent. Nous verrons tout à l'heure quel est ce message ; mais je tiens à poser tout d'abord cette base solide et indispensable du ministère évangélique, à savoir que le ministre n'a pas à chercher ce qu'il doit dire — telle n'est pas la tâche d'un ambassadeur — mais simplement à transmettre ce que son maître lui a déjà dit. Si vous ne savez pas encore ce que vous avez à dire, si vous ne le savez pas nettement et clairement comme un ambassadeur connaît les intentions de son souverain, alors ne demandez pas l'imposition des mains ; ne prenez pas une charge pour laquelle vous n'êtes pas encore préparé ; commencez par vous enquérir du message de Christ avant de prétendre en faire part à d'autres.

Si notre texte nous donne une haute idée de la dignité et de l'autorité du ministère évangélique, sous un autre point de vue il nous présente la vocation du pasteur comme profondément humble. En effet, un ambassadeur ne possède aucune autorité qui lui appartienne en propre; il n'a qu'une dignité d'emprunt; ce n'est pas sa personne qu'on glorifie en lui, c'est celle de son maître; ce n'est pas à sa parole qu'appartient l'autorité, c'est à celle du souverain dont il est l'organe. Lui n'est qu'un intermédiaire vivant, une voix intelligente et fidèle; et sa mission sera d'autant mieux remplie qu'il s'effacera davantage lui-même pour laisser tout l'honneur à celui qu'il représente. Aussi, après vous avoir engagé à concevoir une haute idée de la dignité attachée à votre mission, nous vous exhortons d'une manière non moins pressante, mon jeune frère, à vous pénétrer profondément de l'humilité de votre personne. Vous n'êtes qu'un « vase de terre, » que Dieu a voulu prendre pour y renfermer le trésor céleste de l'évangile; vous n'êtes qu'un pauvre et faible pécheur, que Dieu a voulu choisir pour transmettre à d'autres pécheurs le message du salut; du moment que vous prétendriez vous glorifier vous-même, à quelque degré que ce fût, du moment que vous essaieriez d'attribuer quelque dignité à votre personne, dès ce moment-là vous deviendriez indigne de votre mission. Elevez bien haut votre mission, jamais vous ne pourrez trop l'élever, car c'est

¹ 2 Cor., IV, 7.

la parole de Dieu même qui vous est confiée : mais abaissez profondément votre personne, jamais vous ne pourrez trop l'abaisser, car par vous-même vous n'êtes rien et ne pouvez rien, et toute votre capacité vient de Dieu. Voyez saint Paul : quand il parle de son ministère, quelle autorité souveraine, quelle sainte indépendance ne réclame-t-il pas pour son caractère et pour sa parole ! « Pour moi, » dit-il à ses auditeurs, « je me soucie fort peu d'être jugé » par vous, ni par aucun jugement d'homme : celui » qui me juge c'est le Seigneur. Que chacun nous » tienne pour ministre de Christ, et pour dispensa- » teur des mystères de Dieu. Celui qui rejette ceci » ne rejette pas un homme, mais Dieu. Si quelqu'un » vous annonce un autre évangile que celui que nous » vous avons annoncé, quand ce serait un ange du » ciel, qu'il soit anathème !¹ » Mais quand il parle de sa personne, il ne peut assez s'abaisser ; il ne veut se glorifier que dans ses infirmités ; il se déclare « le premier des pécheurs ; » et choisissant entre tous les termes d'humiliation le plus humiliant, j'allais dire le plus méprisé, il s'appelle lui-même... « un avorton.² » Oui, ce grand apôtre, qui tenait tête aux sages de la Grèce dans l'aréopage, et dont la parole puissante faisait trembler sur son tribunal un juge inique et voluptueux ; celui qui a travaillé plus que tous les autres apôtres, et qui, parmi tous les serviteurs de

¹ 1 Cor., IV, 3, 4, 1. 1 Thes., IV, 8. Gal., I, 8, 9.

² 2 Cor., XII, 5, 9. 1 Tim., I, 15. 1 Cor., XV, 8.

Dieu de tous les temps, a laissé la trace la plus profonde dans l'église de Jésus-Christ, saint Paul, se jugeant lui-même, s'appelle un avorton ! quel exemple et quelle leçon pour les ministres de l'évangile !

Le troisième enseignement qui ressort pour le pasteur de la comparaison que l'apôtre emploie, c'est une leçon de fidélité. Un ambassadeur est obligé de se renfermer dans le mandat qu'il a reçu et de reproduire textuellement son message ; il serait infidèle s'il altérait ce message en quoi que ce soit, s'il en retranchait ou s'il y ajoutait quelque chose. De même le ministre de Jésus-Christ est tenu d'exposer simplement et fidèlement le message divin dont la dispensation lui a été confiée. Il n'est pas plus permis à un pasteur, dans sa prédication, d'aller au delà ou de rester en deçà des enseignements de l'Écriture, qu'il n'est permis à un ambassadeur d'altérer le texte des dépêches qu'il reçoit de son gouvernement. Notre dépêche à nous est écrite dans la bible, et la bible n'a pas changé depuis dix-huit siècles qu'elle est fermée ; elle ne changera pas jusqu'à la fin des siècles. Qu'on ne nous parle donc pas d'un christianisme perfectible, approprié aux besoins de l'époque et aux tendances du siècle. Le christianisme est exactement aujourd'hui ce qu'il était aux jours des apôtres, autrement il ne serait pas la vérité. La vérité, par cela même qu'elle est la vérité, est immuable, elle est à la fois toujours ancienne et toujours nouvelle ; elle est pour nous ce qu'elle était pour le seizième

siècle , ce qu'elle était pour le premier , ce qu'elle sera pour le dernier âge de l'humanité : il n'y a point pour chaque siècle un salut particulier , un Christ nouveau , un évangile mobile et perfectible : il y a un même salut, un même Christ, un même évangile pour tous les pécheurs et pour tous les temps. Repoussez donc comme une infidélité, mon jeune frère, toute altération des enseignements de la parole écrite; transmettez cette parole aux autres telle que vous l'avez reçue , et là où elle parle clairement , que votre doctrine n'ait rien de vague et de nuageux. Il existe aujourd'hui dans nos églises une malheureuse tendance à éviter les croyances arrêtées, les affirmations précises et absolues ; on voudrait arrondir les angles, émousser les pointes vives de la doctrine chrétienne ; on voudrait substituer aux déclarations immuables de la parole écrite les mobiles inspirations du sentiment individuel ; on voudrait mettre la vie chrétienne à la place de la doctrine chrétienne, oubliant que l'une ne peut aller sans l'autre ; qu'il n'y a point de vie sans croyance et sans doctrine, pas plus qu'il n'y a de fruit sans semence ; et que si vous retranchez celle-ci , celle-là ne tardera pas à se perdre. Je ne saurais trop vous mettre en garde contre cette tendance au vague et au relâchement dans la doctrine, qui est un des caractères de notre époque, et qui se retrouve même chez des hommes éminents par leur piété et par leur zèle. Encore une fois, vous n'êtes qu'un ambassadeur, un mandataire : vous n'avez pas à juger le mandat qui vous est confié :

vosre tâche est de le délivrer fidèlement, sans en rien retrancher, sans y rien ajouter.

Mais il est temps que nous considérons quel est ce mandat que Dieu lui-même a confié aux ministres de l'évangile. L'apôtre le caractérise d'un seul mot : c'est « la parole de la réconciliation. » « Dieu était en » Christ, réconciliant le monde avec soi, n'imputant » point aux hommes leurs offenses; et il a mis en » nous la parole de la réconciliation. Nous sommes » donc ambassadeurs pour Christ; c'est Dieu qui » exhorte par notre moyen : nous vous en supplions » au nom de Christ, soyez réconciliés avec Dieu ! » Une réconciliation suppose un état antérieur d'hostilité. Le message de l'évangile pose en principe que l'homme, dans sa condition naturelle, est en état de révolte contre Dieu; qu'il a transgressé sa loi et mérité la condamnation; qu'il est plongé dans l'abîme d'une perte éternelle. C'est pour le tirer de cet abîme que le fils de Dieu est venu dans le monde, et qu'il est mort sur une croix. « Dieu a tant aimé le » monde, qu'il a donné son fils unique, afin » que quiconque croit en lui ne périsse point, mais » qu'il ait la vie éternelle. Dieu l'a établi pour être » une victime propitiatoire par la foi en son sang. Le » sang de son fils Jésus-Christ purifie de tout péché. Il » n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en » Jésus-Christ. » Les ministres de l'évangile sont chargés d'annoncer aux hommes cette bonne nouvelle, et tout ensemble de les solliciter, afin qu'ils acceptent

ce salut que l'amour du Père leur a préparé, que le Fils a payé pour eux du prix de son sang. Il s'agit donc, pour le pasteur qui comprend sa mission, de réconcilier le pécheur avec le souverain qu'il a offensé, en lui faisant connaître le sauveur et l'œuvre de la rédemption; il s'agit de faire passer des créatures immortelles des ténèbres à la lumière, de l'enfer au ciel et de la puissance de Satan à Dieu; il s'agit de les arracher à la mort éternelle, et de les mettre en possession de la vie éternelle. Telle est l'œuvre immense et magnifique dont le plus humble des ministres de Christ est appelé à devenir le bienheureux instrument. Voilà le grand objet, le but essentiel du ministère. Il en est d'autres, sans doute, qui se rattachent à celui-là et qui ne doivent pas être oubliés: ainsi la consolation des affligés, l'apaisement des discordes, les conseils de l'expérience, le soulagement des misères temporelles: mais toutes ces choses-là, quelle que soit leur importance relative, ne sont jamais que des accessoires auprès de l'objet essentiel que se propose l'ambassadeur de Jésus-Christ. Saint Paul ne voulait savoir, en tant que ministre de l'évangile, « qu'une seule chose, Christ, et Christ crucifié. » Réconcilier les âmes avec Dieu par le sang de la rédemption, voilà, mon frère, la grande pensée qui doit vous suivre partout, qui doit pénétrer tout votre ministère, si vous voulez être un serviteur fidèle de votre divin maître. Portez cette pensée dans

vosre prédication : et toutes les fois que vous monterez dans la chaire, dites-vous qu'il y a dans votre auditoire des âmes perdues que vous êtes chargé de conduire au salut. Portez cette pensée dans vos leçons de catéchumènes : et dites-vous qu'il ne s'agit pas seulement d'instruire des jeunes gens et des jeunes filles, mais de sauver des âmes. Portez cette pensée auprès du lit des malades : et rappelez-vous qu'ils sont en proie à une maladie plus redoutable que celle du corps : une maladie dont l'issue fatale est la mort de l'âme, et dont la guérison — que Dieu a voulu mettre entre vos mains — est la vie éternelle. Portez cette pensée dans les assemblées d'édification, dans les réunions de prières, dans les visites pastorales, dans tous les détails de votre ministère. Si vous êtes vraiment pénétré de la grandeur de votre mission, si vous prenez cette mission au sérieux, si elle est pour vous une réalité vivante, vous ne vous en souviendrez pas seulement dans la prédication de la chaire. La prédication est la partie la plus saillante du message de l'ambassadeur de Jésus-Christ; mais elle n'est pas tout son message, et il s'en faut de beaucoup. Saint Paul, dans son discours d'adieu aux pasteurs d'Ephèse, leur rappelle qu'il leur avait prêché l'évangile, non seulement en public, mais « de maison en maison. »¹ La prédication publique est indispensable, mais toute seule elle ne suffit pas : elle a besoin d'être complétée par les entretiens individuels.

¹ Actes, XX, 20.

C'est dans les entretiens individuels que s'opèrent le plus souvent les conversions commencées par la prédication publique. C'est là seulement que nous pouvons approprier nos exhortations aux besoins particuliers, aux difficultés personnelles de nos auditeurs. Je sais que ces entretiens sont parfois difficiles, que des obstacles de plus d'un genre viennent souvent les entraver : mais vous saurez surmonter ces obstacles, s'il s'agit réellement pour vous de gagner des âmes à Christ et de les réconcilier avec Dieu. Les entretiens évangéliques sont pour le pasteur une pierre de touche, au moyen de laquelle il peut éprouver si sa vocation est sérieuse. Celui qui ne parle de Christ que dans la chaire n'est pas un vrai ministre de Christ. Au reste, ce genre d'évangélisation, s'il est souvent difficile dans les maisons des autres, l'est beaucoup moins dans votre maison et dans votre cabinet. Encouragez vos paroissiens à venir vous parler librement de leurs besoins spirituels ; et quand bien même ils viendraient dans un autre but, cherchez autant que possible à ramener la conversation vers la seule chose nécessaire. Soyez toujours prêt à prier avec ceux qui viennent vous voir, et n'attendez pas qu'ils vous le demandent pour le leur proposer ; la prière est un moyen bien simple et bien puissant de faire du bien à leurs âmes. Que votre cabinet soit connu dans l'église comme un lieu de prière, et faites en sorte que plusieurs, qu'un grand nombre de vos paroissiens puissent rattacher à ce lieu-là le souvenir béni de leur naissance à la vie nouvelle.

Après avoir essayé de caractériser la mission du ministre de Christ, je voudrais maintenant, mon cher frère, passer rapidement en revue les principales dispositions que vous devez apporter dans l'accomplissement de cette mission, et qui peuvent seules en assurer le succès. Je ne prétends pas énumérer et développer toutes ces dispositions, le temps qui m'est accordé n'y suffirait pas; mais il en est quelques-unes qui ont une importance particulière, et sur lesquelles j'ai à cœur d'appeler surtout votre attention : c'est l'amour, l'esprit de prière, la confiance, et la vigilance.

Avant tout l'amour. Cette condition indispensable du ministère évangélique est indiquée dans les paroles de mon texte. Remarquez, en effet, sous quelle forme, et dans quelle disposition de cœur saint Paul s'acquittait de son message : « nous vous en supplions » au nom de Christ, soyez réconciliés avec Dieu ! » « Nous vous supplions : » sa prédication, son ministère tout entier était une supplication, inspirée par l'amour le plus tendre, qu'il adressait à ses auditeurs. C'est sous cette forme-là que Dieu lui-même adresse aux pécheurs les appels de l'évangile. « Voici, » nous dit-il, « je me tiens à la porte, » et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et » m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui. » « Je » suis vivant, dit l'Éternel, que je ne prends » point plaisir à la mort du pécheur, mais bien » à ce qu'il se convertisse et qu'il vive. Conver-

» tissez-vous, convertissez-vous — et pourquoi mour-
» riez-vous, ô maison d'Israël !¹ » Si quelque chose est
propre à nous donner une haute idée de l'amour de
Dieu pour les pécheurs, c'est assurément cette attitude
de suppliant qu'il condescend à prendre à leur égard.
Ses entrailles de père s'émeuvent en faveur de ses
enfants rebelles ; il descend de son trône, il va frap-
per à la porte du pécheur, il se met comme à genoux
devant lui, il le supplie de consentir à son propre
salut. Telle était l'attitude de saint Paul à l'égard de
ses auditeurs. « Souvenez-vous, » dit-il à l'église
d'Ephèse, « que durant trois ans je n'ai cessé d'aver-
» tir chacun de vous *avec larmes*. » Et aux Philip-
piens : « il y en a plusieurs parmi vous, comme je
» vous l'ai souvent dit, et comme je vous le dis encore
» maintenant *en pleurant*, qui se conduisent de telle
» manière, qu'ils sont ennemis de la croix de Christ.² »
Telle doit être aussi l'attitude de tous les vrais minis-
tres du sauveur ; telle doit être la vôtre, mon jeune
frère, vis-à-vis du troupeau qui vous est confié. Il
faut que dans votre prédication, et dans vos entre-
tiens pastoraux, on sente l'amour qui supplie ; il
faut que vos auditeurs, en vous entendant, ne puis-
sent pas douter que vous avez faim et soif de leur sa-
lut, que ce salut est nécessaire à votre bonheur ; il
faut que vous ne vous lassiez point de revenir à la
charge auprès d'eux, exhortant, sollicitant, priant,

¹ Apoc., III, 20. Ezéch., XXXIII, 41.

² Actes, XX, 31, Philip., III, 48.

suppliant, jusqu'à ce que vous ayez atteint votre but, qui est de les réconcilier avec Dieu ; en un mot, il faut que vous *aimiez* les pécheurs ; il faut que vous soyez auprès d'eux un représentant fidèle, un témoignage visible et vivant de cet amour immense que Dieu lui-même éprouve pour eux. Votre ministère ne saurait être béni s'il n'était pas inspiré par l'amour. C'est l'amour qui ouvrira les cœurs à vos exhortations ; c'est l'amour qui vous rendra capable de soutenir toutes les fatigues, de ne vous laisser rebuter par aucune épreuve, et de vaincre tous les obstacles. Si « toutes choses sont possibles à celui qui croit, » il est vrai de dire aussi que toutes choses sont possibles à celui qui aime ; et si notre ministère a peu de succès, c'est qu'il y a chez nous peu d'amour. Oh ! mes frères et mes sœurs ! si nous aimions vos âmes comme Jésus les aime et comme nous devrions les aimer, nous vous prêcherions, comme saint Paul, avec supplications et avec larmes ; et notre voix trouverait de tels accents, qu'il ne vous serait pas possible de ne pas venir à Christ pour avoir la vie. Seigneur, augmentez-nous l'amour !

Si votre mission doit s'accomplir dans l'amour, elle doit s'accomplir aussi dans la prière. Nous ne sommes que des ambassadeurs de Dieu, incapables par nous-mêmes de communiquer aucune efficacité au message de salut qui nous est confié ; c'est à Dieu seul qu'appartient cette efficacité. Dès lors la prière, qui nous assure le secours de Dieu, n'est pas moins indispensable dans le ministère que l'exhortation — elle l'est peut-

être davantage : car Dieu peut agir sur les cœurs sans nos exhortations, mais nos exhortations ne peuvent rien sans l'action divine. Une bonne moitié de la tâche du ministre de l'évangile devrait s'accomplir à genoux, dans le secret de la prière. En priant il n'est pas moins actif qu'en prêchant ; il ne travaille pas moins efficacement au salut des âmes lorsqu'il lutte par la prière dans son cabinet, que lorsqu'il lutte par la parole dans la chaire. Ici comme toujours il faut en appeler à l'exemple de saint Paul, ce modèle admirable, et qu'on serait tenté d'appeler parfait, du vrai ministre de Jésus-Christ. Le plus actif des apôtres, celui qui a fait le plus de choses et les plus grandes choses, est aussi celui qui a le plus prié. Etudiez les épîtres à ce point de vue, et vous verrez que le temps donné à la prière par saint Paul était quelque chose de prodigieux. Depuis le jour où, renversé par la lumière divine sur le chemin de Damas, il fut désigné à l'attention d'Ananias par ce trait caractéristique : « voilà, il prie ! » jusqu'au terme du ministère le plus laborieux, le plus remuant, le plus rempli qui fut jamais, sa vie a été, dans toute la force du terme, une vie de prière. C'était « sans cesse, » c'était « nuit et jour, » c'était « outre mesure » — je cite ses propres expressions — qu'il priait pour les âmes qui lui étaient confiées¹. Tous les serviteurs de Dieu qui ont accompli de grandes choses dans l'église et dans le monde ont marché à cet égard sur les traces de saint Paul.

¹ Rom., I, 9. Phil., I, 4. Col., I, 9. 1 Thes. III, 10. 2 Thes. I, 11.

Luther, entre autres, qui n'était pas sans ressemblance avec le grand apôtre pour l'activité et pour l'énergie, lui a ressemblé aussi pour l'esprit de prière; il consacrait régulièrement à la prière les trois premières heures de chaque jour, et vous connaissez sa maxime : « avoir beaucoup prié, c'est avoir beaucoup travaillé » ¹. Rappelons-nous ces grands exemples, mon jeune frère, efforçons-nous de les suivre du moins de loin et selon notre faiblesse. Que la prière occupe une place capitale dans votre ministère; qu'elle précède, accompagne et suive tous vos efforts pour amener les âmes à Christ.

Si votre ministère satisfait aux conditions que je viens d'indiquer — et auxquelles il faut ajouter celle du travail, qui n'est pas moins nécessaire, mais que je suis forcé de sous-entendre, n'ayant pas le temps de la développer ici — si vous vous acquittez du message de l'évangile avec amour, avec prière, et sans négliger le travail, vous pourrez avoir une confiance entière dans le succès de votre œuvre : et cette confiance est elle-même un élément important de succès. Saint Paul nous dit, en parlant du ministère, que « celui qui laboure doit labourer *avec espérance*.² » Il y a des pasteurs qui travaillent presque sans espérance, et qui semblent avoir pris leur parti de ne point recueillir le fruit de leur travail. Ils prêchent, ils exhortent, fidèlement à la vérité, mais

¹ Bene orasse est bene studuisse.

² 1 Cor., IX, 40.

sans joie, et pour accomplir une tâche qui leur est imposée, bien plus qu'en vue de contribuer réellement à l'avancement du règne de Dieu. Il est impossible qu'une pareille disposition ne soit pas funeste à l'œuvre pastorale, qu'elle ne ralentisse pas notre activité, qu'elle ne paralyse pas nos forces et notre courage. J'en parle d'après mon expérience personnelle. Dans les premiers temps de mon ministère, j'ai prêché l'évangile sinon avec découragement, du moins sans être soutenu par une confiance positive dans le succès; je prêchais par devoir, plutôt qu'avec la résolution arrêtée de convertir les pécheurs et de sauver des âmes; il me semblait comme impossible que je fusse jamais l'instrument d'une vraie conversion; et si j'avais quelque espérance à cet égard, j'en ajournais la réalisation à un avenir vague et lointain. Mais quand par ta grâce, ô mon Dieu! j'ai connu la joie inexprimable de voir quelques âmes rattacher leur conversion et leur salut à mon ministère, alors ce ministère a pris un aspect nouveau et s'est animé d'une vie nouvelle; alors j'ai compris qu'il y a dans l'évangile une puissance de Dieu qui agit par elle-même pour convertir et pour sauver, quelles que soient la faiblesse et les misères des prédicateurs de l'évangile; j'ai compris qu'il n'est pas possible que Christ soit prêché fidèlement sans qu'il y ait des âmes gagnées à la vie éternelle; et depuis lors je travaille à l'œuvre de Christ avec la ferme confiance que mon travail portera ses fruits. Il est quelques-uns de ces fruits que j'ai pu cueillir bientôt après

avoir semé la parole de vie ; il en est d'autres qui ne m'ont été manifestés qu'après un temps plus ou moins long ; il en est beaucoup que je ne verrai pas sur la terre , mais que je suis assuré de trouver dans le ciel au dernier jour. Oui , Dieu soit loué ! je sais que mon travail ne sera pas vain auprès du Seigneur : cette pensée relève mon courage et retrempe mes forces. Qu'il en soit de même pour vous , mon cher frère : acquittez-vous de votre mission avec une pleine confiance dans le succès , en même temps qu'avec une entière fidélité , et soyez assuré qu'il vous sera fait selon votre foi. Dieu nous donne toujours en proportion de ce que nous demandons et de ce que nous attendons de lui : si nous obtenons peu , c'est que nous sommes des gens de petite foi. Les prédicateurs de l'évangile qui obtiennent les plus beaux succès , ceux qui comptent les conversions par centaines , les Wesley , les Whitfield , les Spurgeon , les Radcliffe , sont des hommes chez qui l'on trouve tout à la fois une vie sainte , un zèle infatigable , et une confiance absolue dans la puissance de l'évangile pour toucher les cœurs. La conversion des pécheurs , le gain des âmes , est le juste salaire du travail particulier assigné aux ministres de l'évangile. La carrière du pasteur , s'il est fidèle , est une vie d'abnégation ; c'est à lui surtout que s'applique la parole de l'apôtre : « nul de nous ne vit pour soi-même ; » appelé à se trouver habituellement en contact avec des misères de tout genre , physiques et morales , il a une part de renoncement plus grande que le commun des fidèles ; aussi le

Seigneur lui accorde, par une juste compensation, une plus abondante mesure de joie spirituelle, en l'employant à sauver les âmes. Nous sommes amplement payés de notre labeur, quand il nous est donné de gagner des âmes à Christ ; quand nous voyons se rassembler autour de nous une famille bénie de fils et de filles dans la foi, qui nous soutiennent de leurs sympathies et de leurs prières, et qui seront notre couronne de gloire au dernier jour. Pour une telle joie sur la terre, et pour une telle gloire dans le ciel, il vaut la peine de se dépenser au service de Jésus-Christ ; et il n'est pas un pasteur fidèle qui ne soit prêt à dire avec saint Paul : « je ne me mets en »
» peine de rien et ma vie ne m'est point précieuse ,
» pourvu qu'avec joie j'accomplisse ma course , et le
» ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus , pour
» annoncer la bonne nouvelle de la grâce de
» Dieu ! »

Enfin, mon cher frère, il est une dernière disposition que j'ai à cœur de vous recommander dans l'exercice de votre ministère : c'est la vigilance. Je dis la vigilance, non à l'égard des autres — celle-là je l'ai supposée constamment dans tout ce discours — mais la vigilance à l'égard de vous-même. Ecoutez encore saint Paul : « je traite durement mon corps, et je le »
» tiens assujetti, de peur qu'après avoir prêché aux
» autres, je ne sois moi-même rejeté.¹ » Si le grand apôtre avait besoin d'une vigilance continuelle, et de

¹ 1 Cor., IX, 27.

saintes austérités, pour ne pas courir le risque de se perdre tout en prêchant le salut, que sera-ce de vous et de moi, frères et collègues dans le ministère ? Il y a une tentation subtile et redoutable, il y a un danger effrayant attaché à notre profession : c'est de nous oublier nous-mêmes en nous occupant du salut des autres. Même au point de vue du succès de notre œuvre, nous avons besoin de veiller sur nous-mêmes : car notre prédication ne sera efficace que si elle s'appuie sur notre expérience personnelle, si elle sort en quelque sorte du fond de nos entrailles, si nous prêchons par notre vie autant que par nos discours. Mais encore une fois, ce n'est pas des autres que je veux parler en ce moment, c'est de nous-mêmes. Ministres de Jésus-Christ, il y a pour nous quelque chose de plus important encore que d'amener des âmes à Christ : c'est de nous donner nous-mêmes à Christ. On peut, hélas ! travailler à l'œuvre de Dieu en restant soi-même étranger à cette œuvre divine : comme il y a des hommes qui passent leur vie à préparer pour les autres de riches tissus, tandis qu'eux-mêmes portent des vêtements sordides et misérables. Nous pouvons répandre au dehors la grâce de Dieu à la manière d'un canal, qui ne la possède pas et où elle ne fait que passer, au lieu de la puiser en nous-mêmes comme dans une source vive. Mon bien-aimé frère ! en sollicitant les autres — et croyez bien qu'en ce moment je mets en pratique ma propre exhortation, et que je m'applique à moi-même le premier ce que je vous dis — en sollicitant les autres à la conversion, deman-

dez-vous si vous êtes converti vous-même ; en exhortant les autres à la sainteté , sondez votre cœur pour savoir si vous-même vous travaillez à devenir saint ; en priant pour les autres , ne perdez jamais de vue vos propres besoins ; en reprenant les pécheurs, n'oubliez pas que vous êtes vous-même le premier des pécheurs ; en vous efforçant de sauver les âmes, sachez d'abord si votre âme est sauvée par une foi personnelle au sang de la rédemption. Ne prêchez pas un seul sermon que vous ne vous soyez d'abord prêché à vous-même dans le secret de votre conscience ; que votre bouche ne parle que de l'abondance de votre cœur ; que votre activité extérieure émane d'une vie intérieure et profonde, cachée aux regards des hommes ; que votre ministère soit l'effusion spontanée d'un cœur plein de la vie de Christ, comme d'une coupe remplie déborde un vin généreux. Oh ! mes chers collègues, comme nous avons besoin de vigilance, et d'examen intérieur, et de prière personnelle, et d'un saint tremblement ! combien aisément nous nous laissons devancer dans le royaume des cieux par ceux-là même que nous avons amenés à la foi ! Quant à moi, j'y suis résolu : je veux prendre garde à moi-même en prêchant les autres ; je veux chaque jour m'approcher de Jésus comme le plus humble des croyants, et lui demander avant tout pour moi-même l'aumône de cette grâce que je suis chargé de distribuer à mes frères !

J'ai cherché , mon jeune ami, à vous montrer sous ses principaux aspects, dans ses devoirs comme dans

ses privilèges , dans ses joies et dans ses épreuves, la charge du ministère , dont vous avez désiré d'être revêtu au nom du Seigneur par l'imposition des mains. Que Dieu ratifie dans son ciel la consécration que nous allons prononcer sur la terre , qu'il vous fortifie par sa grâce , et vous rende capable d'accomplir fidèlement cette charge excellente. Allez en paix dans la force de Christ ; soyez fidèle , et soyez béni ; travaillez à votre propre salut en travaillant au salut de vos frères , et que Dieu vous donne , pour votre joie éternelle , un grand nombre d'âmes qui soient amenées par votre parole des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan à Dieu !

J'ai fini — et pourtant je ne puis me résoudre à descendre de cette chaire sans avoir adressé quelques mots de sérieux appel aux jeunes gens qui m'écoutent. Ils sont bien rares jusqu'ici les enfants de notre église qui ont éprouvé le besoin de se consacrer au ministère évangélique. Je n'en trouve que cinq ou six exemples depuis vingt-cinq ans : encore faut-il compter dans ce nombre deux jeunes frères qui sont loin du terme de leurs études. Ce fait a quelque chose de triste et d'humiliant ; il accuse un manque de vie dans notre église , et particulièrement dans notre jeunesse. Je voudrais qu'à l'avenir il n'en fût plus ainsi , et que l'église de Marseille fournit une proportion considérable de ministres de Jésus-Christ. Je voudrais que ce fût là un des fruits , et si possible un fruit immédiat , de la belle fête que nous célébrons aujourd'hui. Mes jeunes amis , n'y en a-t-il point

parmi vous qui veulent se consacrer à l'œuvre du ministère ? La grandeur et la beauté de la tâche , ses épreuves mêmes et ses renoncements, ses joies célestes achetées par les saints combats et par les larmes de l'amour, tout cela n'exercera-t-il pas sur vos jeunes cœurs une généreuse séduction ? Ne s'en trouvera-t-il pas un du moins entre vous tous, qui se sente atteint au fond de sa conscience par l'appel d'en haut, et qui dise en ce moment dans son cœur : « et moi aussi je veux être un ambassadeur de Jésus-Christ ! je veux annoncer aux âmes qui périssent la bonne nouvelle de ce salut que Dieu m'a fait la grâce d'embrasser ! je veux consacrer ma vie , mes forces , mes facultés , mes études , ma langue , ma plume , je veux tout employer à proclamer l'amour de mon sauveur !..... » Dieu le veuille, et Dieu le fasse ! Ah ! donnez-nous, donnez-nous des pasteurs fidèles : c'est le pressant besoin de l'église réformée de France , et ce n'est pas le travail qui fera défaut à ceux qui veulent s'employer pour l'œuvre de Dieu. Levez vos yeux, et voyez les campagnes du Fils de l'homme qui sont blanches et mûres pour la moisson. Assurément la moisson est grande , mais il y a peu d'ouvriers : envoie, Seigneur, envoie des ouvriers dans ta moisson ! Amen.
